

L'USAGE DU FRANÇAIS IVOIRIEN OU LANGUE N'ZASSA EN CONTEXTE SCOLAIRE: L'EXEMPLE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES

TAKORÉ-KOUAMÉ Aya Augustine
Maître-Assistante
Enseignante-Chercheuse
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département de Lettres Modernes
takaugustine@gmail.com

AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne
Chargée de Recherche
Chercheuse
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)
Institut de Linguistique Appliquée (ILA)
amanyallaba@gmail.com

Résumé

Le français ivoirien est considéré comme une langue véhiculaire qui dispute avec les autres variétés de français et les langues locales, la sphère linguistique ivoirienne. De plus en plus utilisé par certains écrivains, il fait l'objet d'une appropriation par ces usagers et se présente comme une « langue rapiécée », car il intègre des éléments linguistiques et culturels des peuples ivoiriens. D'où le terme *n'zassa*¹ qui lui est attribué. D'inspiration sociolinguistique et culturelle, ce travail met en évidence les traits morpho-phonologiques et lexico-sémantiques du français ivoirien qui font de lui une langue *n'zassa*.

Mots-clés: Français Ivoirien, Variétés de Français, Ecrivains, Appropriation, N'zassa

Abstract

Ivorian French is considered as a vehicular language that competes with other varieties of French and local languages, the Ivorian linguistic sphere. Increasingly used by some writers, it is the object of appropriation by these users and is presented as a « patched language », because it incorporates linguistic and cultural elements of the Ivorian peoples. Hence the term *zassa* which is attributed to it. Inspired by sociolinguistic and cultural influences, this work highlights the morpho-phonological and lexico-semantic traits of Ivorian French that make it a *n'zassa* language.

Key words: Ivorian French, Varieties of French, Writers, Appropriation, N'zassa

¹ Le mot « *n'zassa* » est un lexème de la langue agni-baoulé qui, à l'origine désigne une étoffe ou un tissu obtenu par le rapiécage de plusieurs morceaux de pagnes ou de tissus différents. Comme l'explique si bien J. Bosson Bra (2018), le *n'zassa*, associé à la langue française peut être considéré comme une création linguistique qui intègre des lexèmes de certaines langues locales. Pour elle, le « *N'zassa* discursif » a pour objectif de préserver les éléments linguistiques et culturels de certains peuples et de favoriser la circulation culturelle et l'interpénétration de ces peuples.

Introduction

Une vue synoptique de la situation sociolinguistique de la Côte d'Ivoire permet de se rendre compte de la diversité des langues qu'on y rencontre: d'un côté, une soixantaine de langues locales, de l'autre, le français et toutes ses variétés ainsi que les autres langues européennes et africaines. Cet environnement linguistique hétérogène rend compte du dynamisme et de l'évolution de la langue française dans ce pays. Parmi les variétés de français, le français ivoirien reste la variété locale et courante largement utilisée par la majorité des Ivoiriens et même par les autres locuteurs du français en Côte d'Ivoire. Cette appropriation du français apparaît dans les productions littéraires de certains écrivains. La présente contribution qui se trouve à cheval sur deux axes majeurs à savoir : norme scolaire et variation linguistique et productions écrites dans les ouvrages étudiés en classe, vise à analyser les aspects du français ivoirien qui font de lui une langue n'zassa. La problématique essentielle qui sous-tend cette étude, consiste à montrer que le français ivoirien en usage dans les œuvres littéraires, dans sa structure morpho-phonologiques et lexico-sémantique, utilise des lexèmes issus pour la plupart des langues locales. Partant du postulat que ce véhiculaire est directement influencé par les langues du substrat et parfois par d'autres langues présentes dans la sphère linguistique ivoirienne, cet article se fondant sur la sociolinguistique et une approche culturelle, se propose de répondre aux interrogations suivantes: comment se présente l'environnement linguistique en Côte d'Ivoire? Qu'est-ce qui fonde le dynamisme du français ivoirien et en quoi se présente-il comme une langue n'zassa? Comment se présente le français dit n'zassa dans les œuvres littéraires sélectionnées dans le cadre de notre étude? Ce travail s'articule autour de trois points: le premier est consacré au cadre théorique et méthodologique ; le second est relatif au contexte sociolinguistique ivoirien et le troisième développe le dynamisme du français ivoirien en s'appuyant sur quelques œuvres littéraires.

1. Cadre théorique et méthodologique

Le cadre théorique et la méthodologie explicités dans le prochain chapitre, permettent de mieux comprendre l'étude que nous avons menée.

1.1. Cadre théorique

A l'instar de la langue française qui s'est enrichie de mots hybrides, le français de Côte d'Ivoire a aussi tendu ses tentacules vers les langues ivoiriennes et d'autres langues pour donner naissance à ce que nous appelons *français n'zassa*. L'école ivoirienne qui pouvait être le conservatoire de la langue exogène n'échappe pas à cette variation. Afin de bien mener notre étude, nous avons utilisé la sociolinguistique dans une approche culturelle. Dans les œuvres étudiées, ce qu'il y a de spontané et de culturel est produit avant de penser à ce qui est prescrit. Enseigner le français en contexte multilingue signifie que l'on tienne compte de son dynamisme et de son évolution. Notre recours à la sociolinguistique nous permet non seulement d'observer mais de décrire et d'analyser ce dont il est question. En effet, en nous intéressant à l'usage du français ivoirien dans les œuvres littéraires en milieu scolaire, la théorie de la sociolinguistique s'étend automatiquement à la culture. Cela revient à dire que la compétence communicative prend en compte l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations culturelles spécifiques (cf. C. Kerbrat-Orecchioni, 1995, p. 30). Vu sous cet angle, les interactions verbales se font en s'appuyant sur l'environnement socioculturel, de sorte à traduire le vécu du sujet parlant.

Pour C. Kerbrat-Orecchioni (1995), La communication dans son aspect interactif propose:

d'envisager les structures formelles dans leurs virtualités communicatives, et de décrire comment, à partir de règles et de matériaux préexistants, s'élaborent dynamiquement les conversations, et

comment sont engendrés des effets sémantiques et pragmatiques qui n'étaient pas programmés en l'état avant que n'entrent en interaction les sujets "compétents" » (p. 54).

Selon M. Tristan (2008), pour rendre compte des processus d'appropriation culturelle que génèrent les interactions entre culture transnationale et culture locale U. Hannerz propose le concept de « créolisation ». Il l'utilise pour suggérer « que les cultures, comme les langues, peuvent être intrinsèquement le produit de mélange, et qu'elles ne sont pas historiquement pures et homogènes » (p. 17-22).

En outre selon M. Bronislaw (1968), le grand signe de la culture telle qu'elle est vécue, éprouvée et observée scientifiquement, c'est le phénomène du groupement permanent. Les groupes sont scellés par une convention, un usage.

1.2. Méthodologie

Pour l'analyse des données linguistiques, la méthodologie adoptée s'est appuyée sur un corpus écrit composé de mots et d'expressions extraits de quatre œuvres littéraires au programme dans le premier cycle de l'enseignement secondaire en Côte d'Ivoire notamment en classes de 6^e, 4^e et 3^e. Ce sont : *Le Cahier noir* de C. Nangala (1998), *On se chamaille pour un siège* de H. Kakou (2007), *La voie de ma rue* de S. K. Zoh (2002) et *Sous le pouvoir des blakoros I* d'A. Koné (2015).

L'interaction des langues en présence sur le territoire ivoirien permet de mieux cerner le qualificatif n'zassa attribué au français ivoirien.

2. Le contexte sociolinguistique ivoirien

Dès l'accession à l'indépendance en 1960, la Côte d'Ivoire s'est vu imposer le français comme langue officielle, à l'instar de la majorité des pays africains. Légitimé par les autorités d'alors, le français devient la langue de l'administration, de l'enseignement et même le support de transmission des informations. Du coup, il s'impose aux Ivoiriens non seulement comme langue incontournable, mais aussi comme langue véhiculaire. Son hégémonie sur les langues locales va faire de lui le moyen d'intercommunication pour la population plurilingue et en majorité analphabète.

2.1. Les langues ivoiriennes et les autres langues

La configuration linguistique de la Côte d'Ivoire, en dehors des variétés de français, présente une soixantaine de langues ivoiriennes rattachées à quatre grands groupes ethnolinguistiques à savoir : le groupe Kwa, le groupe Kru, le groupe Mandé et le groupe Gur. Ces langues ivoiriennes ont une dimension identitaire et jouent un rôle important dans les usages linguistiques quotidiens des populations. A la soixantaine de langues ivoiriennes, il faut ajouter les langues « étrangères ». En effet, l'essor économique des années 60, 70 a entraîné la migration de populations occidentales et africaines vers la Côte d'Ivoire. Ce sont notamment des ressortissants de la France, des pays asiatiques, du Burkina, du Mali, du Nigéria, de la Guinée, du Sénégal, etc. Cette population cosmopolite, n'a pour seul véhiculaire que le français, d'autant plus qu'aucune langue ivoirienne n'a jusqu'ici le statut de langue nationale. Aussi, pour des besoins de communication, le français constituera pendant longtemps le seul médium. Mais au fil des ans, l'appropriation du français par la population ivoirienne va donner naissance à un ensemble assez hétérogène de variétés de français. Selon A. L. A. Aboa (2016) « ces variétés s'éloignent plus ou moins du français standard qui sert toujours de référence dans ce pays et dont la pratique s'amenuise chez les locuteurs » (p. 1).

2.2. Les variétés de français en Côte d'Ivoire

Les différentes études sur le français en Côte d'Ivoire permettent de distinguer les variétés suivantes : le français académique, le FPI (français populaire ivoirien), le français ivoirien et le nouchi. Le français académique est utilisé dans les discours officiels, les administrations, et dans l'enseignement. Le français populaire ivoirien, la variété la plus ancienne a connu pour N. J. Kouadio (1998) cité par A. B. Boutin et al., (2011, p. 48-49), une variation de dénomination « petit nègre », « petit français », « français de Treichville », « français de Moussa », « français populaire d'Abidjan », « français populaire ivoirien » qui servait de véhiculaire entre les Français et les Africains installés dans les zones urbaines et rurales. Avec le recul de l'analphabétisme et l'extension de la scolarisation, il n'existe que chez les personnes peu ou non scolarisées, les plus âgées dans les zones rurales. Pour J.-M. Kouamé (2012), « on peut néanmoins en retrouver l'influence profonde dans tout français ivoirien actuel » (p. 10).

Quant au nouchi, N. J. Kouadio (1998) le définit comme un argot créé par les jeunes déscolarisés qui ont quitté l'école avec une connaissance plus ou moins suffisante du français. Pour S. Lafage (1991)

Le nouchi est le parler des jeunes générations des villes, pour qui, il est devenu le moyen d'affirmation de leur esprit créateur et de leur volonté de liberté. Né dans la rue, ce parler est le code de ralliement d'une majorité des jeunes Ivoiriens : élèves, étudiants, jeunes de la rue, jeunes délinquants. Il est aussi utilisé aujourd'hui par un bon nombre de chanteurs (p. 98).

Face au sentiment d'insécurité linguistique de plus en plus prononcé, ce parler est utilisé par une forte proportion de la population ivoirienne. Il a quitté le cadre de la rue pour se retrouver dans les salles de classe et dans les amphithéâtres des universités. Selon N. J. Kouadio (1991), « un certain nombre de mots provenant des langues ivoiriennes, retenus, modifiés, tronqués, associés parfois à des éléments d'une autre langue, dérivés ou composés, changent de signification par métaphore ou métonymie et investissent peu à peu le lexique du nouchi » (p. 375). On note cependant dans ce parler, des particularités lexicos-sémantiques liées à l'influence des langues locales. Pour J.- B. Atsé (2018, p. 4), le nouchi et le français ivoirien sont deux véhiculaires ivoiriens qui explorent tous les domaines de la vie publique et privée.

Les différentes variétés de français en Côte d'Ivoire interagissant avec les langues locales et étrangères, créent un certain dynamisme du français ivoirien.

3. Le dynamisme du français ivoirien, langue n'zassa

Le français ivoirien est le français commun à tous les Ivoiriens, du moins utilisé par la majorité des Ivoiriens et qui n'obéit pas toujours à la norme standard du français. Marque d'appropriation du français, il se retrouve dans le parler de tous les groupes sociaux. Pour Y. Simard (1994), ce français typiquement ivoirien découle bien d'une appropriation du français par les locuteurs ivoiriens. « C'est une variété, certes fortement marquée par la norme académique, mais dont les formes ont pour origine le FPI, la structure des vernaculaires africains de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité » (p. 29). Pour cet auteur, le découpage de la chaîne parlée s'apparente à celui de l'écrit, à savoir que le mot phonique est presque l'équivalent du mot graphique. Le français ivoirien est utilisé par des locuteurs de toutes sortes de groupes sociaux, non comme une langue réservée à certaines situations, mais dans toute situation où une langue locale pourrait être utilisée. Même les locuteurs de la variété la plus prestigieuse (le français des élites), n'éprouvent pas de gêne à s'exprimer à la manière ivoirienne; ils s'y reconnaissent volontiers. Le français ivoirien est donc l'appropriation du français standard par les Ivoiriens; un parler qui obéit à une certaine norme endogène, à une manière ivoirienne de voir les choses et de catégoriser l'expérience. Dans le même sens, J.-M. Kouamé (2007, p. 50) souligne qu'il s'agit du

français utilisé d'une façon propre à la Côte d'Ivoire, aujourd'hui acquis et maîtrisé par les Ivoiriens dans leur très grande majorité, au point de constituer le véhiculaire ivoirien par excellence.

Dans ce chapitre, nous avons relevé des exemples d'interaction verbale qui mettent en évidence par des procédés morpho-phonologique, lexicaux et sémantiques, le caractère n'zassa du français ivoirien. Cela signifie que par ces procédés linguistiques, les écrivains, parviennent à intégrer les langues locales ou « étrangères » à la langue française. Nous avons mentionné plus haut que les variétés de français en Côte d'Ivoire ont une base grammaticale et syntaxique calquée sur le modèle du français standard. Nous présenterons donc les aspects qui subissent des modifications.

3.1. Procédés morpho-phonologiques

Nous regroupons sous ce vocable, tous les procédés formels que nous avons enregistrés dans le corpus. Ce sont : l'allongement vocalique et les modifications morpho-phonologiques. Analysons les exemples suivants :

3.1.1. Allongement vocalique

Il se perçoit par la réduplication de la voyelle finale du mot sur lequel l'auteur veut insister. Les exemples sont extraits de *On se chamaille pour un siège* de H. Kakou (H. K.).

- 1- Gblagbla: Ahouba! ahouba! (un temps) **Ahououbaa! Ahououbaa!** Mais n'est-il pas là? (H. K., p. 33)
- 2- Gblagbla: Ce sont les Autorités! **Gouééé!**... (H. K., p. 54)
- 3- Djinan, d'une voix forte. Titi! Titi! **Titiiiiiii!** (H. K., p. 117)

Ces trois exemples sont des extraits d'une pièce théâtrale dans laquelle l'auteur fait intervenir les personnages dans des dialogues. En (1), (2) et (3), l'allongement vocalique porte sur des noms de personne. D'un point de vue phonologique, ce sont des sons qui n'existent pas en français standard. Mais dans la culture africaine et particulièrement dans les langues locales, l'allongement vocalique est un procédé d'insistance, mais aussi un moyen de héler celui dont on a l'impression qu'il n'entend pas lorsqu'on l'appelle. Le fait d'intégrer ce procédé des langues locales à la langue française, donne cette construction hybride appelée en agni-baoulé², n'zassa.

3.1.2. Modification morpho-phonologique

- 4- Mais **missié** il a toujours **bi** l'eau! (Sylvain Kéan Zoh (S. K. Z.), p. 44)
- 5- Justement je voulais que tu me prêtes...enfin que tu me vendes ton coq. A crédit, cela s'entend. Je te paierai à la fin de la récolte du café. Il reste seulement quelques mois et **tèrèti** va arriver. (A. Koné (A.K.), p. 22-23)

Les mots **missié**, **bi**, **tèrèti** dont les équivalents en français standard sont *monsieur*, *bu* (*boire*), *traite*, sont prononcés en général de cette manière dans les langues locales ivoiriennes par des locuteurs peu ou non lettrés de ces langues. Selon Y. Simard (1994, p. 31), parlant du français ivoirien, « le mot phonique est presque l'équivalent du mot graphique ». Ici également, la forme des mots du français standard a été modifiée pour donner des mots qui leur ressemblent d'un point de vue phonique. En tant qu'œuvres littéraires destinés à l'apprentissage du français académique, ces ouvrages devaient obéir à une certaine norme. Cependant ces écrivains ne manquent pas d'introduire dans ce français normé, des

² L'agni et le baoulé sont deux langues ivoiriennes appartenant au groupe Kwa. Ce sont des langues qui présentent plusieurs traits communs.

sons spécifiques aux langues locales qui sont des modifications morpho-phonologiques de mots du français standard. Le caractère n'zassa du français ivoirien réside dans le fait que des sons particuliers à nos langues sont incorporés à l'écriture littéraire dans le but de mieux traduire les réalités de la société ivoirienne. La vitalité du français ivoirien réside aussi dans l'usage de plusieurs procédés lexicaux.

3.2. Procédés lexicaux

La langue n'zassa se construit à partir d'au moins deux langues différentes. Dans le cas présent, les langues ivoiriennes se retrouvent dans la structure syntaxique du français par l'intégration des lexèmes tirés des langues locales. Ces emprunts sont attestés par les productions écrites des écrivains.

3.2.1. Emprunts aux langues ivoiriennes

Ces sont des mots appartenant à diverses langues locales que l'on retrouve dans les ouvrages utilisés en classe.

- 6- Des odeurs de poisson braisé et **alloco** chaud emplissent l'air. (C. Nangala (C. N.), p. 7)
- 7- Les vendeurs de **dibi** activent les feux de bois en plaisantant avec leurs clients. (C. N., p. 7)
- 8- Vraiment, **le gbass** de La-Sorcière est trop fort! (C. N., p. 47)
- 9- Au Guetty, papa nous demanda de commander ce que nous désirons consommer. J'ai demandé un plat de manioc à la sauce **sranhan**. (S. K. Z., p. 74)
- 10- Sous le pouvoir des **blakoros** (titre du roman d'A. Koné)
- 11- Comme pour les autres repas, la famille réunie prenait le petit déjeuner sous le hangar au milieu de la cour. C'était du café noir et un peu de **béréké** de banane plantain ou de manioc. (A. K., p. 15)

Ces emprunts prennent en compte le milieu socio-culturel pour désigner les réalités ivoiriennes. Le français ivoirien emprunte même des mots à la gastronomie locale (A. S. Amani-Allaba, 2013). Cela se perçoit dans les exemples (6), (7), (9), (11). En (6), l'**alloco** est la friture de bananes mûres, jaunies et qui se sont ramollies, en agni-baoulé. C'est l'un des repas les plus prisés par la population ivoirienne. Le **dibi** quant à lui désigne des morceaux de viande grillés sur un feu de bois, en langue malinké³. La sauce **sranhan** est une sauce gluante chez les yacouba⁴. Le **béréké** de banane plantain ou de manioc n'est autre que la banane plantain ou le manioc cuit à l'eau bouillante. Dans la séquence (8), le mot appartient au lexique du monde surnaturel: le **gbass**, vient du dioula « gbassi » qui veut dire médicament, est utilisé pour envoûter une personne ou un espace.

A l'analyse, la syntaxe du français ivoirien n'est pas différente de celle du français standard. Les lexèmes empruntés aux langues locales ont les mêmes fonctions syntaxiques dans les deux variétés de français. En fait, ce qui les différencie, c'est le choix des mots. C'est donc cette superposition des cultures qui fait de ce français endogène, une langue n'zassa, à l'image des pagnes ou tissus rapiécés.

3.2.2. Emprunts aux langues étrangères

En dehors du français, l'apprentissage de certaines langues occidentales est intégré au système éducatif ivoirien. C'est le cas de l'anglais, de l'allemand, de l'espagnol, etc. Ces langues dites étrangères ont aussi eu une influence sur le français de Côte d'Ivoire. Dans les extraits ci-dessous, on observe l'intrusion des mots d'origine anglaise et espagnole dans les romans au programme en classe de 6^{ème} et de 4^{ème}

³ Les malinkés sont des peuples du groupe Mandé sud, originaires du nord de la Côte d'Ivoire. Par ailleurs, ceux-ci se retrouvent dans d'autres pays africains.

⁴ Le yacouba est le peuple dont la langue est le dan : langue appartenant au groupe Kru, située à l'ouest de la Côte d'Ivoire.

- 12- Dis, tu lui racontes (...) tout (...) et puis le grand coup de casserole qui *t'a laissé groggy*. (C. N., p. 25-26)
- 13- **Calmos señor**, nous en avons juste pour dix minutes. **Vamos !** (S. K. Z., p. 3)

Groggy est un anglicisme souvent utilisé par les amateurs de boxe. Ici, le petit Katinan, un personnage du *Cahier noir*, a été assommé par sa méchante belle-mère à l'aide d'une casserole. Suite à ce violent coup, il s'est affalé. Le romancier a préféré intégrer à son texte, un emprunt à une langue autre que celle parlée couramment. En réalité, ce mot a intégré le lexique d'une des variétés de français en Côte d'Ivoire : le nouchi. Il en est de même pour les deux expressions en espagnol que l'auteur de *La voie de ma rue* a incorporé à son texte : **Calmos señor** signifie « calme-toi, jeune » et **Vamos!** « Allons-y ». En dehors des emprunts aux langues dites étrangères, le français ivoirien fait aussi usage des particules interrogatives.

3.2.3. Les particules interrogatives

- 14- Doué : Mais... pas si vite mon oncle! Il y aura des élections...
- Djinan: **Quoi « tion »?** (H. K., p. 22)
- 15- Doué: Tinanoh a de l'énergie à revendre! Les femmes qu'elle aide à accoucher à l'Hôpital Central louent sa conscience professionnelle et son dynamisme.
- Djinan: **Quoi « isme »?** Ecoute, Doué, tu es revenu! On vivait bien sans toi, dans ce village. (H. K., p. 76)
- 16- Boka: Ce village sera électrifié, goudronné! Mieux! Je construirai un métro dans ce village!
- 1^{er} Villageois: **Quoi « tro »?** (H. K., p. 98)

Un autre constat est que le français ivoirien en tant que langue n'zassa, a une manière particulière de poser des questions, surtout lorsque le locuteur veut marquer sa désapprobation. Les exemples (14), (15) et (16) sont significatifs. Dans ces différentes interactions verbales, le pronom interrogatif « quoi » précédant l'aphérèse du mot, fait office de phrase interrogative. Ces interrogations se présentent comme suit :

Election: quoi « tion »? / Dynamisme: quoi « isme »? / Métro: quoi « tro »?

Pour dire de quelle élection s'agit-il? / de quel dynamisme s'agit-il? / de quel métro s'agit-il?

Il ressort de ces analyses que les caractéristiques du français observées dans notre corpus, sont non seulement des emprunts pour la plupart, mais proviennent de procédés sémantiques et stylistiques.

3.3. Les procédés sémantiques et stylistiques

Dans cette section, il s'agira de montrer que certaines expressions ou certains mots tirent leur signification des langues locales. En effet, la prise en compte de l'environnement socioculturel africain dans les énoncés répertoriés justifie l'effectivité de l'appropriation du français par les locuteurs ivoiriens. D'ailleurs, la récurrence d'expressions idiomatiques, de mots désémantisés et resémantisés, d'onomatopées et de proverbes, la réduplication de mots, etc., déterminent tout le sens du qualificatif « n'zassa » attribué au français ivoirien.

3.3.1. Les expressions idiomatiques

Ce sont des traductions de la pensée africaine qu'on ne retrouve pas en français standard. C'est donc la culture africaine qui s'imprime aux exemples que voici :

- 17- Après six années de fidélité, de dévouement et de travail bien fait, **il venait ainsi, avec la main gauche, d'être remercié**, au moment où nous avons le plus besoin de lui. (S. K. Z., p. 47)
- 18 - Si tu le permets, Maman, **nous allons commencer par le commencement**. (C. N., p. 29)

19- Elle s'adressa alors à Mamadou en dioula.

-Tu peux partir tranquille. Ton fils sera inscrit. Mamadou **remercia** et sortit. Il alla faire le compte rendu de l'entrevue à Bakary et **demanda la route** pour retournera *Kongodjan*. (A. K., p. 57)

Chez les peuples africains en général et ivoiriens en particulier, l'usage de la main gauche est perçu négativement. En (17), Faleste, après six années de fidélité, de dévouement et de travail bien fait en tant que répétiteur, devait être logiquement, récompensé. Malheureusement, il a été purement et simplement congédié pour avoir accepté une bouteille de sucrerie que lui a offerte le domestique de M. Edouard. C'est donc cette manière brutale de renvoyer le jeune-homme qui a été traduite par « *il venait ainsi, avec la main gauche, d'être remercié* ». L'expression de l'exemple (18) est aussi une traduction littérale des langues locales. C'est également une forme d'insistance. Le verbe *Commencer* intègre déjà dans son sémantisme, l'idée de début d'une action ou d'une chose. Le fait d'utiliser successivement le verbe et le nom qui découle de ce verbe, est une tautologie normale en langues locales. En (19), deux expressions sont peu ordinaires en français normé : « *remercia* » et « *demanda la route* ». Si syntaxiquement, le français standard n'autorise pas l'emploi absolu du verbe *remercier*, les langues locales l'acceptent. Quant à l'expression « *demander la route* », elle signifie en français local; *demander la permission de s'en aller ou de prendre congé de quelqu'un*. Elle est très fréquente en français ivoirien parce qu'elle provient des langues locales ivoiriennes.

3.3.2. Désémantisation/resémantisation

Par le procédé de désémantisation/ resémantisation, le sens premier d'un mot disparaît au profit d'un autre sens contextualisé. C'est le cas des mots et expressions mis en évidence dans les phrases ci-dessous :

20- -Ah oui! Tu vas à Adjamé, t'as **le pierre** pour payer les *gbékes*?

- *Euh...*C'est-à-dire que je n'ai rien, on m'a volé à la gare.

- **Y a pas drap**, on va quand même t'aider. Donne-moi ton *borro*...*Euh...*ton sac. (S. K. Z., p. 129)

21- Demain, à six heures, nous passerons te voir. A ses acolytes il a dit : « **on se casse les gars** ». (S. K. Z., p. 132)

22- T'as vu comment nous on est sapé? **Un ruinard** ne fait des sapes son premier souci, c'est *la bouffe* et le logis qui lui tiennent à cœur. (S. K. Z., p. 131)

Dans l'emploi de « pierre » pour désigner la monnaie, l'on pourrait y lire la proximité sémantique entre les métaux utilisés pour la fabrication des pièces d'argent et la pierre. « *Le pierre* » originellement est *la pierre*. C'est le nom qu'on donne à la pièce d'argent et par extension, il désigne l'argent tout court.

En (20), l'expression utilisée au départ était « être dans de beaux draps blancs ». Autrefois, les gens étaient vêtus de blanc pour cacher un défaut. L'expression a donc pris le sens de: *être dans une situation honteuse*. Au fil du temps, l'adjectif « blanc » a disparu mais le sens de l'expression est resté inchangé jusqu'aujourd'hui. Le mot « *drap* » n'est plus le tissu ou l'étoffe. « *Y a pas drap* » signifie en français ivoirien: *il n'y a pas de problème*.

Dans l'exemple (21), avec « on se casse », il y a eu un détour sémantique entre « se séparer » et « casser ». En réalité, dans l'idée de séparer apparaît l'autre idée de casser. Casser et séparer ont en commun les sèmes de /disposer en particules//dispenser/. Autrement dit, un objet cassé voit ses composantes se séparer, se disperser. Du coup, lorsque l'usager ivoirien emploie « se casser » pour « se séparer », lisons-y la cassure du groupe antérieurement homogène et qui se disperse du fait de la séparation. Son sens en français ivoirien c'est « *s'en aller* ». En (22), on observe, le nom « *ruinard* ». « *Un ruinard* » est un néologisme qui signifie *un enfant de la rue ou vivant dans la rue*. « *Ruinard* » est certes un néologisme ou une construction propre à l'auteur, mais il a été créé par analogie au néologisme

« rienneux » utilisé en français ivoirien et signifiant « quelqu'un de pauvre, qui n'a rien ». Dans une analyse morphologique, nous pouvons ressortir de « ruinard » deux lexèmes. Le lexème « ru » (de la rue) et le lexème « ruin » (de la ruine). « Ru » comme « ruin » renvoie à un seul signifié. L'idée de pauvreté.

De ce qui précède, on peut donc se rendre compte que les mots changent de sens en fonction de la situation sociale et de l'époque dans laquelle elle est utilisée. A côté de ce procédé sémantique, il faut souligner l'usage des figures de style dans les productions langagières des Ivoiriens.

3.3.3. Emploi de figures de style

23 - La jeune fille, laisse subitement tomber sa charge et court vers Tinanoh: *Aatouou ! Tina ôôô*, tu es arrivée! Certainement que tu m'as apporté **les lunettes de seins** que je t'ai montrées sur la poitrine de la femme blanche aux jambes de biche. (H. K., p. 72)

Dans cet exemple, **les lunettes de seins** est une périphrase. Elles désignent le soutien-gorge. La configuration des seins est la même que celle des yeux : une paire. On dit « une paire de lunette ». De la même manière les yeux portent des lunettes, les seins peuvent également en porter. C'est donc une analogie formelle. Cette analogie pourrait provenir de certaines langues locales de la Côte d'Ivoire. Par exemple, soutien-gorge se nomme :

En Abidji, mɔ̄-ba (la corde des seins)

En Akyé, mɛn-gba-ka (la chose pour retenir les seins)

Toutes les manipulations deviennent possibles :

- La corde des seins
- Les lunettes des seins
- La chose pour retenir les seins
- Etc.

(24) - Djinan, à gorge déployée. **Titi! Titi ôôô** (H. K., p. 13) **emphase**

Ici, la réduplication doublée de l'allongement vocalique est une emphase dans la mesure où Djinan est obligé d'appeler sa femme en la hélant avec insistance.

(25) - Kokoti: *Hum!* Boka, tu **mens ôôô!** (H. K., p. 97), **l'étonnement, la surprise.**

Quant à l'emploi de l'onomatopée *Hum!* accompagnée de la succession de la voyelle ô précédant le verbe *mentir*, il exprime la surprise avec laquelle Kokoti décrit les propos de son interlocuteur.

Il ressort de notre analyse que les figures de style sont partie intégrante des procédés sémantiques du français ivoirien en tant que langue n'zassa.

Conclusion

L'observation et l'analyse de notre corpus "n'zassa" ont révélé que l'apprentissage du français en Côte d'Ivoire, bien que se faisant en milieu scolaire, est marqué par tous les autres contextes (social, culturel). Cela atteste du dynamisme du français ivoirien et permet de se rendre compte de l'appropriation de la langue française par les locuteurs ivoiriens surtout en milieu scolaire. Cette capacité que ceux-ci ont à l'adapter aux réalités socioculturelles ivoiriennes, en y intégrant des mots et expressions provenant des langues locales et langues étrangères, fait du français ivoirien, une véritable langue n'zassa.

Au regard des pratiques langagières en cours dans nos écoles, une piste imminente de recherches s'est imposée à nous : celle de combiner toutes les données interactionnelles, sociolinguistiques et culturelles dans une didactique du français qui rendrait plus dynamique l'apprentissage du français dans nos classes.

Références bibliographiques

Corpus

NANGALA Camara, 1998, *Le Cahier noir*, Abidjan, NEI-CEDA.

KAKOU Hyacinthe, 2007, *On se chamaille pour un siège*, Abidjan, Vallesse Editions.

KONE Amadou, 2015, *Sous le pouvoir des blakoros I Traites*, Abidjan, JD Editions.

ZOH Kéan Sylvain, 2002, *La voie de ma rue*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.

Ouvrages et revues

ABOA Abia Laurent Alain (2016), « la dynamique du français en milieu urbain à Abidjan », *Le français en Afrique*, n°30, p. 1-9.

AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne, 2013, « Appropriation du français dans le lexique gastronomique ivoirien : pour une étude lexico-sémantique », *Revue électronique du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques, (LTML)*, n°9, Abidjan, ISSN 1997-4256, p. 1-13.

ATSE Jean-Baptiste, 2018, « Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi, dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*, p. 1-19, <<https://doi.org/10.105/shsconf/20184613002>>, (10.11.2019).

BOSSON BRA Jacqueline, 2018, « Le N'zassa discursif : un outil stratégique de communication au service des circulations culturelles et du développement durables » *Revue Sciences, Langage et Communication*, vol. 2, n°2, p. 1-21.

BOUTIN Akissi Béatrice, KOUAME Koia Jean-Martial, NEBOUT-ARKHURST Patricia, 2011, « Contexte ivoirien de l'appropriation du français, langue d'enseignement », *Annales de la Faculté des Sciences Humaines*, n°5, premier semestre 2011, Paris, L'Harmattan.

BRONISLAV Malinowski, 1968, *une théorie scientifique de la culture*, et autres essais, Paris, Français Maspéro.

KERBRAT-ORECCHIONI Cathérine, 1995, *Les interactions verbales*, Tome 1, Paris, Armand Colin.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1991, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » *Des Langues et des Villes. Actes du Colloque International*, décembre 1990, Dakar, Paris, Didier Erudition, p. 373-385.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1998, « Le français devant une variété autonome de français : le cas du français de Côte d'Ivoire », *Assise de l'enseignement du français et en français en Afrique francophone*, Paris, AUF, p. 169-181.

KOUAME Koia Jean-Martial, 2007, *Etude comparative de la pratique linguistique en français d'élèves d'établissements secondaires français et ivoiriens*. Thèse de Doctorat, sous la co-direction de M. verdelhan et N. J. Kouadio, Université de Montpellier.

KOUAME Koia Jean-Martial, 2012, « La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne », *Observatoire Démographique et Statistique de l'espace francophone (ODSEF)*, p. 1-26, Québec, Université Laval.

LAFAGE Suzanne, 1991, « L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français ? », *Langue française*, 90, p. 95-105, www.shs-conferences.org/pdf/2018/07/shsconf_cmlf2018_13002 (14.11.2019).

SIMARD Yves, 1994, « Le français de Côte d'Ivoire », *Langue française*, n°104, p. 20-36, Paris, Larousse.

TRISTAN Mattelart (2008), « les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité », dans *Hermès, La Revue*, vol 2, n°51, p. 17-22. Mise en ligne sur Cairn.info le 11.11.2013 <https://doi.org/10.4267/2042/24168>, (02.11.2019).